

RODICA ZAFIU, BLANCA CROITOR, ANA-MARIA MIHAIL (eds.), *Studii de gramatică. Omagiu Doamnei Profesoare Valeria Guțu Romalo* [Études de grammaire. Hommage à Madame la Professeure Valeria Guțu Romalo], București, Editura Universității din București, 2009, 306 p.

Ce volume collectif, qui réunit 30 contributions, est dédié à la Professeure Valeria Guțu Romalo à l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire. Toute sa vie, Valeria Guțu Romalo a été professeure de grammaire du roumain à l'Université de Bucarest, ses contributions scientifiques étant surtout dans le domaine de la morphologie structurelle, de la syntaxe et de la grammaire normative. Dans la période 2002–2005, elle a coordonné à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de Bucarest la nouvelle grammaire académique du roumain (*Gramatica limbii române*, 2005, révisée en 2008 – GALR), qui a couronné son activité scientifique.

À part la brève introduction (p. 7) de Marius Sala, le Directeur de l'Institut de Linguistique et de Vice Président de l'Académie Roumaine, qui décrit de manière personnelle sa relation avec Valeria Guțu Romalo, qui a été aussi sa professeure à l'Université de Bucarest, le volume contient d'une part des études proprement-dites de grammaire et des études orientées vers d'autres domaines de la linguistique, mais qui, d'une façon ou d'autre touchent à la grammaire ou aux préoccupations de la professeure à laquelle on rend hommage.

### 1. Les études de grammaire

Raluca Brăescu se demande si, excepté les adjectifs qualificatifs et relationnels, il y a une troisième classe d'adjectifs (*Există a treia clasă de adjective?*, p. 9–22), ceux qui modifient la référence. Elle décrit les caractéristiques hétérogènes de cette classe, qui est constituée d'adjectifs déictiques (*viitor* 'prochain'), d'ajustement discursif de la dénomination (*posibil* 'possible'), à usage pragmatique (*propriu* 'propre'), intensifs (*vechi* 'vieux'), affectifs (*sărac* 'pauvre').

Blanca Croitor, dans *Acordul în gen al sintagmelor N<sub>1</sub>N<sub>2</sub> (deputatul Ioana Popescu)* [L'accord en genre des syntagmes N<sub>1</sub>N<sub>2</sub> (le député Ioana Popescu)], p. 35–44, analyse les structures qui contiennent deux nominaux juxtaposés coréférentiels ; elle prend en considération seulement les cas où le référent est animé et son genre naturel n'est pas le même que le genre morphologique du nom, soulignant les modalités de faire l'accord en genre dans ces structures.

Andreea Dinică formule des observations sur l'utilisation de l'adjectif *singur* 'seul' en tant qu'adverbe restrictif (*Observații asupra utilizării ca adverb restrictiv a adjectivului singur*, p. 51–58) en vieux roumain. L'adverbe restrictif *singur* 'seul' a été abandonné à un moment donné par la langue littéraire, mais il continue à être utilisé dans certains sous-dialectes daco-roumains.

Dans l'article *Operatori aspectuali în construcții adnominale* [Opérateurs aspectuels dans des constructions adnominales], p. 59–69, Camelia Dragomir discute les conditions dans lesquelles les opérateurs aspectuels de phase interne peuvent fonctionner dans des constructions où le processus est évoqué par un nom.

Adina Dragomirescu définit, classifie, inventorie les verbes ergatifs/inaccusatifs du roumain (*Vebele ergative/inacuzative din limba română: definiție, clasificare, inventar*, p. 71–79), essayant d'ajouter des détails à la description de GALR.

Mihaela Gheorghe formule des observations concernant l'utilisation dite « absolue » de certains verbes transitifs en roumain (*Observații cu privire la utilizarea absolută a unor verbe tranzitive*, p. 81–84) et analyse le statut de la catégorie vide qui occupe la position de l'objet direct (dans certains exemples, il s'agit d'un *pro*<sub>arbitraire</sub>, tandis que dans d'autres situations l'objet effacé ressemble à un PRO).

Ion Giurgea discute l'ellipse nominale dans les groupes à déterminants définis (*Elipsa nominală în grupuri cu determinanți definiți*, p. 85–97), du type *El nu știe nicio limbă străină. Eu știu multe* 'Il ne connaît aucune langue étrangère. J'en sais beaucoup [<sub>NØ</sub>]'. La conclusion est que l'ellipse nominale implique souvent un rapport anaphorique et interfère avec le marquage de l'accessibilité de l'antécédent.

Alexandru Mardale, dans son article *Sur la distinction entre les prépositions lexicales et les prépositions fonctionnelles*, p. 115–124, propose la différenciation des prépositions lexicales et des prépositions fonctionnelles suivant plusieurs critères : le sens, la morpho-phonologie, la productivité, l'étymologie, la syntaxe.

Ana-Maria Mihail présente l'emploi de la structure affective (Det) N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub> en vieux roumain (*Tiparul sintactic afectiv (Det) N<sub>1</sub> de N<sub>2</sub>: origine și realizări în limba română veche (amărătul de om, această ticăloasă de țară)*, p. 125–134). Elle considère l'origine de la structure, les attestations en vieux roumain (à partir du XVI<sup>e</sup> s.), la syntaxe et la spécificité sémantique de la structure, aussi bien que la relation avec la grammaire des insultes.

Mihaela Miron-Fulea, dans l'article *Finalele -a/-u/-ul: terminații sau articole?* [Les finales -a/-u/-ul : terminaisons ou articles ?], p. 135–142, se propose de trouver une solution pour le statut des segments évoqués dans le titre qui se combinent avec des noms propres. Elle arrive à des conclusions différentes pour la combinaison de ces unités avec les anthroponymes et avec les toponymes.

Dans *Adverbializarea adjectivelor și a participiilor în limba română actuală*, p. 143–167, Carmen Mîrzea Vasile se propose d'examiner un phénomène très vaste et complexe, l'adverbialisation des adjectifs et des participes en roumain actuel. Les conclusions de l'étude sont les suivantes : il n'y a aucune relation entre les classes d'adjectifs et leur adverbialisation; l'adverbialisation de l'adjectif se produit par des mécanismes syntaxiques ; les effets sémantiques en sont différents, l'adverbe ayant soit le même sens que l'adjectif, soit un sens éloigné, plus abstrait.

Constantin Ioan-Mladin, dans l'article *Paradigme verbale „încrucișate” la modă* [Paradigmes verbaux « croisés » à la mode], p. 169–174, discute d'une tendance du roumain actuel, notamment l'association de la marque du subjonctif (*să* 'que') avec la forme de l'indicatif présent du verbe.

Isabela Nedelcu analyse de manière comparative deux types de constructions, l'une partitive (*douăzeci dintre oameni* litt. 'vingt d'entre hommes') et l'autre apparemment partitive (*douăzeci de oameni* litt. 'vingt de hommes') – *Construcții partitive și fals partitive (douăzeci dintre oameni vs douăzeci de oameni)*, p. 185–191. Elle formule la conclusion que, du point de vue non seulement sémantique et référentiel, mais aussi syntaxique, les deux constructions ont un statut différent.

Alexandru Nicolae et Adina Dragomirescu, dans *Omonimia sintactică a participiilor românești* [L'homonymie syntaxique du participe en roumain], p. 193–205, présentent les sources de l'homonymie syntaxique du participe en roumain, les classes de verbes qui acceptent l'utilisation adjectivale du participe, les types d'homonymies (concernant : les participes des verbes transitifs qui ne marquent pas l'opposition entre le sens actif et le sens passif ; l'ambiguïté créée par l'origine différente des participe – l'un provenant du verbe transitif, l'autre de son correspondant inaccusatif) et la syntaxe interne des participes.

Dans *Morfosintaxă și semantică: pe marginea cazului simbolizat ca „X”* [Morpho-syntaxe et sémantique : sur le cas symbolisé comme « X »], p. 207–214, Gabriela Pană Dindelegan analyse les structures syntaxiques où le nom n'admet pas la substitution avec un pronom personnel (en roumain, le pronom personnel étant le seul point où le nominatif et l'accusatif ne sont pas homonymes) – le cas « X »/neutre/direct. L'explication de ces structures est souvent sémantique (l'interprétation prédicative du nom), mais parfois syntaxique (dans les constructions à double objet, direct et secondaire, seulement l'objet direct admettant la substitution avec un pronom).

Marina Rădulescu Sala s'appuie sur le statut des unités du type *zece* 'dix' vs *zeci* 'dizaine' (*Despre statutul gramatical al cuvintelor zece – zeci, sută – sute, mie – mii, milion – milioane, miliard – miliarde*, p. 215–224), qu'elle considère des paires de mots contenant des numéraux et des noms partiellement homonymes.

Camelia Stan s'occupe de la hiérarchie universelle des constituants dans le groupe nominal (*Ierarhia constituenților în grupul nominal*, p. 231–236), présentant la structure du groupe nominal minimal (qui contient des modificateurs restrictifs et des compléments) et celle du groupe nominal étendu (qui contient des déterminants, des quantificateurs, des modificateurs non-restrictifs et des possessifs).

Georgiana-Andreea Șovar, dans *Comitativul* [Le comitatif], p. 237–247, présente les particularités du rôle thématique Comitativ, argumentant en faveur du statut actanciel du Comitativ, dont les réalisations syntaxiques doivent être considérées comme des compléments et non comme des circonstanciels.

Andra Vasilescu prend en discussion le statut controversé du roumain *cel* 'le' – **Cel**: *categorie semilexicală* [Cel 'le' : catégorie semi-lexicale], p. 265–287. Présentant plusieurs analyses proposées dans des cadres théoriques divers pour *cel* en roumain, l'auteur formule la conclusion qu'il s'agit d'une catégorie semi-lexicale dont l'apparition est conditionnée par des règles pragmatiques et discursifs.

Dans l'étude *Interpretări gramaticale ale prezumtivului românesc* [Interprétations grammaticales du présomptif roumain], p. 289–305, Rodica Zafiu analyse l'histoire et le statut actuel des formes du présomptif en roumain, soulignant plusieurs aspects : l'inventaire des formes de présomptif est le résultat d'un processus de grammaticalisation assez récent et qui n'est pas encore terminé ; le présomptif est un élément important dans la description typologique du roumain, illustrant un paradigme spécialisé comme marqueur évidentiel.

## II. Les études autour de la grammaire

Une autre série d'études regarde des domaines divers de la linguistique: (a) l'histoire des idées linguistiques (Gheorghe Chivu, *Articolul în primele gramatici ale limbii române* [L'article dans les premières grammaires du roumain], p. 29–33) et l'histoire de la langue roumaine littéraire (Cristian Moroianu, *Etapile evoluției vocabularului literar românesc în epoca modernă* [Les étapes de l'évolution du vocabulaire littéraire roumain à l'époque moderne], p. 175–184) ; (b) dialectologie (Nicolae Saramandu, „Teorii” recente privind originea aromânei [« Théories » récentes concernant l'origine de l'aroumain], p. 225–229) ; (c) linguistique cognitive (Dana Manea, *Scheme imagine și categoria lingvistică „substantiv”* [Schémas images et la catégorie linguistique « nom »], p. 109–114) ; (d) lexicographie (Monica Busuioc et Florin Vasilescu, *Tezaurul limbii române* [Le trésor de la langue roumaine], p. 23–26) et phraséologie (Liviu Groza, *Despre alte modalități de clasificare și descriere a locuțiunilor* [À propos d'autres modalités de classifier et décrire les locutions], p. 99–104) ; (e) pragmatique, rhétorique et théorie du texte (Laurenția Dascălu Jinga, *Câteva mijloace de scurtare a enumerărilor* [Quelques moyens de réduire les énumérations], p. 45–50 ; Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, *Sintaxă și funcționare discursivă: preteritiția în discursul politic* [Syntaxe et fonctionnement discursif : la prétéritition dans le discours politique], p. 105–108 ; Alice Toma, *L'exemplification en tant que relation logico-sémantique dans le langage des mathématiques*, p. 249–264).

En conclusion, le volume réunit des contributions très intéressantes, concernant particulièrement la grammaire de la langue roumaine (beaucoup d'auteurs de ce volume étant aussi des auteurs de la GALR), mais aussi les liens entre la grammaire et d'autres domaines. La plupart des études de grammaire – ayant comme point de départ certains thèmes présents dans la nouvelle grammaire de l'Académie (GALR) – se donnent la fin de raffiner la description de certains phénomènes grammaticaux.

Adina Dragomirescu

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest  
Faculté des Lettres, Université de Bucarest

ISABELA NEDELUCU, *Categoria partitivului în limba română* [La catégorie du partitif en roumain], București, Editura Universității din București, 2009, 292 p.

Isabela Nedelcu est docteur en philologie de l'Université de Bucarest (depuis 2008), où elle enseigne la linguistique roumaine (morphologie, syntaxe, phonologie) et chercheur à l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine. Étant donnée l'absence des études concernant le partitif en roumain, le livre d'Isabela Nedelcu vient à compléter une place vide dans la linguistique roumaine. L'auteur se propose d'expliquer la signification du concept « partitif » (qui exprime la partie par rapport au tout dans lequel elle est incluse) et d'établir le niveau d'analyse pour cette catégorie (lexical, sémantique, syntaxique), de le comparer à d'autres notions syntaxiques ou sémantiques et de comparer le roumain à d'autres langues en ce qui concerne les réalisations linguistiques du partitif. L'auteur ne fait pas une recherche systématique de corpus, visant en premier lieu le côté théorique ; mais elle fait souvent appel aux exemples tirés des textes divers du 16<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours. Le livre est structuré en cinq chapitres, comme il suit.

Le premier chapitre est intitulé *Relația parte – întreg (meronimia) – relație semantică lexicală* [La relation partie – tout (la méronymie) – relation sémantique lexicale], p. 13–40. L'auteur analyse le rôle de la méronymie (relation hiérarchique entre un terme spécifique, l'hyponyme, et un terme plus général, l'hyperonyme) – et de son correspondant, l'holonymie – dans la structure du vocabulaire. L'auteur décrit aussi les types de relations méronymiques à partir de la bibliographie, complétant la liste avec deux autres types (partie du corps – corps : *nas* 'nez' – *corp* 'corps' ; sous-période – période : *minut* 'minute' – *oră* 'heure'). Ensuite, on trouve une présentation critique des testes pour identifier la méronymie proposés par Cruse (1986). Un autre point du chapitre vise à expliquer la manière dont la méronymie est utilisée dans la lexicographie, dans la terminologie et dans la linguistique computationnelle. À la fin du chapitre, l'auteur discute de la méronymie en tant que figure sémantique qui exprime la relation sémantique partie – tout.

Le deuxième chapitre, *Sintaxa și semantica relației lexicale parte – întreg și compararea ei cu alte relații semantice înrudite* [La syntaxe et la sémantique de la relation lexicale partie – tout et la comparaison entre celle-ci et d'autres relations sémantiques apparentées], p. 41–98, se propose, d'une part, d'analyser la corrélation entre les termes qui expriment la partie et le tout avec certains traits morpho-syntaxiques et, d'autre part, de comparer les relations partie – tout aux autres relations sémantiques apparentées. Dans la première partie du chapitre, l'auteur analyse en détail les réalisations du partitif dans le *groupe nominal* (à l'intermédiaire du génitif et de la construction prépositionnelle avec *de*) aussi bien que le statut des termes qui participent à une relation partitive, dans le *groupe verbal* (les verbes qui expriment la relation partie – tout, les structures ternaires impliquant un datif possessif et au *niveau discursif* (en tant qu'anaphore associative)). La deuxième partie du chapitre est consacrée à la comparaison de la relation partitive à la relation de possession/appartenance, qui peuvent être distinguées à l'aide de certains testes. Il y a aussi une discussion concernant la possession aliénable et la possession inaliénable, la dernière ayant une relation étroite avec la relation partitive, sans être pourtant la même chose. L'auteur consacre un espace assez large à la comparaison entre l'anaphore associative partie – tout et l'anaphore associative possessive et aux contraintes syntaxiques et discursives auxquelles sont soumises ces deux types d'anaphores. Vers la fin du chapitre, on trouve des comparaisons entre la relation partitive et la relation locative, temporelle, agentive aussi bien qu'entre les anaphores associatives liées à ces types de relations.

Le troisième chapitre concerne les prépositions partitives (*Prepozițiile partitive*, p. 99–121) : *de* 'de', *din* 'de', *dintre* 'd'entre', *între* 'entre', *printre* 'parmi', qui assurent la relation entre un constituant qui exprime la partie et l'autre qui exprime le tout. L'auteur distingue un *complément partitif* – dont la présence est légitimée ou bien par un déterminant (*puțini dintre noi* 'peu d'entre nous'), ou bien par un spécifieur (réalisé comme une marque de gradation : *cel mai bun dintre ei* 'le meilleur d'entre eux') du groupe déterminant – et un *adjectif partitif* qui est un constituant facultatif dans la phrase (*Dintre copii, au venit câțiva* 'D'entre les enfants, quelques-uns sont venus'). À la différence des langues comme l'italien, le français, l'anglais, qui utilisent des prépositions différentes pour introduire le complément et l'adjectif partitif, le roumain utilise toutes les prépositions partitives

pour introduire les deux types de constituants syntaxiques. L'auteur analyse à tour de rôle le cas où ces prépositions introduisent un complément et un adjectif partitif, comparant la situation du roumain actuel à celle du vieux roumain et soulignant des différences surtout en ce qui concerne la préposition *de* 'de' qui avait, en vieux roumain, un statut qui ressemble à *de* du français actuel.

Le chapitre le plus ample du livre, le quatrième, a comme sujet la relation syntaxique et sémantique partie – tout dans le groupe nominal (*Relația sintactico-semantică parte – întreg în grupul nominal*, p. 123–219). Après avoir analysé, dans les chapitres antérieurs, la relation partitive du point de vue lexicale, l'auteur s'occupe en détail des réalisations syntaxiques de cette relation qui entraîne les constituants du groupe nominal: le GN partitif (*unul dintre copii* 'l'un des enfants'), le GN qui exprime l'« anti-unicité » (*un prieten de-al Mariei/al meu* 'un ami de Marie/de moi'), le GN quantitatif/la construction pseudo-partitive (*un kilogram de mere* 'un kilogramme de pommes'), le GN dont la structure est Déterminant indéfini (partitif) + Nom (*mulți copii* 'beaucoup d'enfants'), le GN qui ne contient que le nom, sans déterminant (*Cumpăr carne* 'J'achète de la viande') qui bénéficie, chacun, d'une section à part. L'auteur insiste sur la délimitation du concept *partitif* et ensuite elle décrit les constructions partitives par rapport à d'autres constructions semblables, introduites par la préposition *de* 'de'. Elle s'intéresse aussi, à tour de rôle, au premier et au deuxième terme de la construction partitive. Utilisant la théorie générative, l'auteur prend en considération le problème si le complément partitif est sélectionné par le nom ou par le déterminant (choisissant la dernière variante), les contraintes de définitude sur le groupe qui exprime la partie, les types de déterminants qui peuvent y apparaître et les contraintes de définitude sur le groupe qui exprime le tout. Une section à part a comme sujet les constructions avec la préposition *de* 'de' suivie d'un génitif, qui sont analysées à partir du latin, traversant le vieux roumain (qui, à cet égard, ressemble, dans les grandes lignes, au français actuel) et arrivant au roumain actuel. La discussion sur le GN dont la structure est Déterminant indéfini (partitif) + Nom offre à l'auteure l'occasion de présenter les particularités des noms massifs et des noms abstraits en roumain et aussi d'analyser le statut du déterminant *niște* 'quelque, de, des', qui a suscité beaucoup de discussions dans la linguistique roumaine.

Le cinquième chapitre est *Relația sintactico-semantică parte – întreg în grupul verbal* [La relation syntaxique et sémantique partie – tout dans le groupe verbal], p. 221–246. Les deux problèmes importants de ce chapitre sont: (a) la classe des verbes qui établissent une relation référentielle de type partie – tout (*segmenta* 'segmenter', *descompune* 'décomposer', *reuni* 'réunir', etc.), qui contient deux sous-classes (verbes qui expriment l'action de composition d'un objet et verbes qui expriment l'action de décomposition d'un objet), le complément prépositionnel de ces verbes et les rôles thématiques qu'ils attribuent et (b) la relation des verbes, surtout des verbes de fragmentation, avec les constructions partitives.

Utilisant le peu qu'elle a pu trouver dans la bibliographie roumaine et une bibliographie étrangère très diverse, commentant des points de vue divers exprimés dans la bibliographie du problème, analysant beaucoup de contextes linguistiques qui reflètent la catégorie du partitif au niveau lexical, sémantique et syntaxique, comparant le roumain aux autres langues romanes et à l'anglais, Isabela Nedelcu réussit à conturer une image complète des caractéristiques du partitif en général, en tant que catégorie universelle, aussi bien que de la manifestation de cette catégorie en roumain.

Adina Dragomirescu

Institut de Linguistică « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest  
Faculté des Lettres, Université de Bucarest

AUREL SASU, *Dicționarul limbii române de lemn* [Le Dictionnaire de la langue de bois roumaine], Pitești, Editura Paralela 45, 2008, 408 p.

Les analyses, les études concernant la période communiste de la Roumanie se trouvent partout ; tout le monde essaye d'analyser les conditions historiques, politiques, sociales, de poser des questions et d'y répondre, d'accuser et de critiquer le régime totalitaire etc. – bref, de « faire le

processus du communisme ». Une fois la liberté d'expression obtenue, chacun sent un devoir de partager son expérience de la dictature : au niveau politique, social, autant que dans les domaines artistiques – la littérature, le cinéma etc.

Le système totalitaire agit pour le « remodelage de la pensée par plusieurs méthodes »<sup>1</sup> : le contrôle des communications humaines ; la « manipulation mystique » (l'image omnipotente du régime) ; la condition de la pureté ; le culte de la confession ; la « science sacrée » (la sacralité des dogmes idéologiques) ; la doctrine au-dessous de l'homme ; la stricte délimitation sociale des individus ; et, enfin, la « redéfinition du langage » (un autre moyen de « rééducation » par le fait d'annuler la logique, par la déformation de la réalité, par la supériorité totale du nouveau système).

Pendant les dernières années, les études portant sur la *langue de bois* – terme qui désigne, en roumain (excepté le sens de langage « figé », stéréotype, qui se trouve dans plusieurs domaines et dont s'occupent quelques recherches linguistiques actuelles), le « langage politique du régime communiste, installé chez nous après La Seconde Guerre Mondiale »<sup>2</sup> – sont de plus en plus nombreuses. Parmi plusieurs ouvrages plus ou moins scientifiques concernant ce sujet, on signale la parution d'un dictionnaire de la langue de bois dans l'espace roumain – *Dicționarul limbii române de lemn* –, dont l'auteur est Aurel Sasu, critique, historien littéraire et professeur universitaire.

Le volume est un mélange entre un ouvrage lexicographique et une synthèse d'histoire culturelle (comme dit l'auteur-même). On peut dire qu'il s'agit des mots-clé illustrés par des citations (extraits des documents politiques, des volumes-hommages, des volumes de critique et d'histoire littéraire, des revues littéraires et des journaux) ; ou on peut dire qu'on a à faire avec une anthologie où les citations sont groupées en fonction des mots-clé (c'est-à-dire des mots « de bois »).

C'est pourquoi la structure du livre ne garde pas les éléments propres au dictionnaire : la présentation (la préface) est écrite à la manière des commentaires historiques-littéraires ; les mots proprement dits n'ont pas une définition lexicographique, mais pour chacun il y a une ou quelques citations ; à la fin, il y a un index des auteurs cités, mais il n'y a pas une bibliographie qui contienne tous les matériaux utilisés, bien que chaque citation bénéficie des données bibliographiques afférentes.

On doit remarquer que pour certains mots l'auteur donne les syntagmes que ceux-ci forment avec d'autres mots (par exemple, *atiitudine* 'attitude' – « attitude critique », « attitude juste », « nouvelle attitude » etc.), ou des mots qui ont été utilisés seulement dans les constructions (par exemple, *aur* 'or' – « le fond d'or », « lettres d'or », « mesure d'or », « page d'or », « vers d'or », « rêve d'or »). Les uns sont illustrés par une citation (par exemple, *liber* 'libre'), d'autres ont plusieurs citations, sans qu'il s'agisse de syntagmes (*burghezie* 'bourgeoisie' – huit citations).

En ce qui concerne ce volume, Rodica Zafiu<sup>3</sup> constate des « champs significatifs » qui contiennent les « métaphores stéréotypes » (*de aur* 'd'or', *culme* 'sommet', *edificiu* 'édifice', *izvor* 'source'), les « termes superlatifs » (*adânc* 'profond', *adevărat* 'vrai', *înalt* 'haut', *neobosit* 'infatigable'), les éléments qui couvrent « le culte de la personnalité » (*bărbat* 'homme', *fiu* 'fils', *geniu* 'génie'), les « termes péjoratifs et agressifs du discours des années '50 » (*bestie* 'bête', *a biciui* 'fouetter', *a lichida* 'liquider'). Elle constate aussi la présence dans le dictionnaire des termes populaires ou, d'une certaine manière, archaïques<sup>4</sup> (*neabătut*, *crez*, *dârz*, *izbândă*, *preget*, *prinos*).

Parfois, les noms « de bois » reçoivent des déterminants (adjectivaux ou nominaux) qui sont, à leur tour, des clichés : *clasă* 'classe' (« classe ouvrière », « classe dirigeante », « classe exploitante ») ; *climat* 'climat' (« climat critique », « climat de haute responsabilité », « climat d'encouragement », « climat de paix et de sécurité » etc.).

<sup>1</sup> Cf. R. J. Lifton, *Thought Reform and the Psychology of Totalism*, University of North Carolina Press, 1989.

<sup>2</sup> Rodica Zafiu, *Limba și politică*, București, Editura Universității din București, 2007, p. 29.

<sup>3</sup> Rodica Zafiu, « Cuvintele limbii de lemn » [Les mots de la langue de bois], in *România literară*, nr. 26/2009.

<sup>4</sup> C'est pourquoi il est difficile d'en trouver des correspondants en français.

Donc, comme on voit, le lexique « de bois » est emprunté à la langue commune, mais il est soumis aux modifications dans une double codification ; il n'y a pas des structures grammaticales propres – la seule caractéristique est liée à la fréquence de l'utilisation de ces mots et de ces structures.

Un aspect intéressant de ce dictionnaire est le fait que les documents officiels sont entremêlés avec les ouvrages littéraires (littérature et critique littéraire). La littérature a représenté un moyen propagandiste à l'intermédiaire duquel les idées communistes pouvaient être rendues au peuple ; celles-ci devaient être « emballées » conformément, par les thèmes, autant que par des mots adéquats. On peut voir ainsi, même au niveau des mots, une sorte d'interaction entre le discours officiel et un discours « littéraire ». Il ne faut pas oublier les indications ou plutôt les directives données par le régime en ce qui concerne la presse et les autres « imprimés ». Mais il aurait été plus intéressant si, pour chaque mot, ou pour chaque syntagme, l'auteur avait trouvé et donné une citation « officielle » et une autre « littéraire », pour observer le degré de répétition de la structure figée, du stéréotype.

Un aspect moins expliqué concerne les critères de sélection des mots, des syntagmes, puisque l'on voit bien que cet ouvrage ne se propose pas un inventaire exhaustif des éléments de la langue de bois. Il aurait eu besoin ici d'un appareil théorique et critique plus vaste.

Cependant, on peut dire que c'est un premier pas pour une démarche lexicographique plus ample concernant la langue de bois et c'est aussi un instrument pour les recherches ultérieures à ce sujet. Mais la question qui se pose est la suivante: tenant compte que la langue de bois a des particularités grammaticales (l'abondance des structures nominales, la fréquence des constructions passives et impersonnelles, des comparatives, la fréquence du mode impératif ou du subjonctif à valeur impérative), lexicales (la fonction spécifique de l'adjectif, des mots stéréotypes), stylistiques (un style vague, imprécis, mais redondant, euphémistique) ; tenant compte que la langue de bois est complexe par l'accumulation des mots, des expressions, par sa phrase longue et simple par la répétition *ad infinitum* des mêmes formules (parlant la « langue du peuple ») – est-il donc possible de faire une sélection des mots, des syntagmes, sans perdre de vue beaucoup d'autres aspects qui mènent à la définition de ce grand concept ?

*Raluca Dincă*

*Faculté des Lettres, Université de Bucarest*